

place plus loin que la Rivière-Rouge. En sorte que je suis privé du plaisir d'écrire à plusieurs personnes, qui ont droit à mes lettres et avec lesquelles il m'est bien doux de communiquer. Saluez-les toutes bien tendrement et bien affectueusement. Mon cher oncle Labroquerie, mes autres oncles, tantes et frères, ont bien un droit particulier à mon attachement et à mon souvenir, je ne les oublie point non plus que les autres que vous savez m'être chers. J'ai reçu les médailles, gazettes et la montre que vous m'avez envoyées l'année dernière. Je vous remercie du tout, je l'ai reçu avec plaisir et reconnaissance. Quelques-uns de mes pauvres sauvages font briller leurs médailles avec un sentiment de joie indiscible.

Vous me demandez des nouvelles de la montre. Je vous dirai franchement ce qu'il en est. Je m'en veux tous les jours d'être si jeune, je crois que la pauvre individu n'a pas le même reproche à se faire ; les ans ont, depuis longtemps, corrigé en elle ce défaut. Jusqu'à mon départ il n'avait pas été possible de la mettre à la saison, peut-être que M. Lafèche et le P. Favaud, qui sont un peu de la trempe de votre philosophe, y aurait réussi depuis, je ne l'espère pourtant pas. Vous me connaissez assez pour ne pas prendre ce que je dis ici comme un reproche, une pareille pensée est bien loin de mon esprit et surtout de mon cœur. Mon intention était, si vous pouviez le "faire sans vous gêner," d'avoir une montre neuve et d'un prix un peu élevé, ce sont les seules bonnes

Ma bien bonne et chères maman, je vous prie de n'être point mortifiée de ce que vous n'avez pas suivi mon intention, n'en éprouvez pas plus de chagrin que moi-même et ça ne vous troublera guère. M. Lafèche, qui garde la maison, se sert d'une petite horloge dont le P. Favaud m'a fait présent, et il me prête sa montre qui est excellente. Je ne vous parle de cette montre que parce que vous m'avez questionné. Je m'en voudrais de vous en demander une si je croyais que cela put vous causer de la peine.

Je vous écrirai encore d'ici et j'irai reconduire votre lettre jusqu'à l'île à la Crosse; que ne m'est-il donné de l'accompagner jusqu'à sa destination ? La raquette n'est pas mon fort, mais il me semble que dans ce cas, je me sentirais la force de la remuer jusque sur le pont de la Rivière Sabrevois. Que de fois dans mes rêves, surtout en